

Mais laissez donc une chance à la société turque !!!

vendredi 23 mars 2007, par [Etyen Mahçupyan](#), [Marillac](#)

© **Marillac et Turquie Européenne pour la traduction**

© **AGOS 09/03/2007**

Le projet de loi de reconnaissance du génocide arménien en cours d'élaboration au Congrès des USA constitue, du fait de l'importance de ce pays comme du sentiment d'immense lassitude qui se fait sentir en Turquie, la source de positionnements de plus en plus tranchés.

Une partie de ceux qui, en Turquie, défendent la thèse selon laquelle les massacres de 1915 ne sont pas un « génocide » sont partisans de porter la question devant la cour internationale de Justice de La Haye...

Et probablement que leur objectif reste de limiter cette question à son seul aspect juridique et de créer par là un environnement très propice aux diverses recommandations visant à déterminer ce qu'il convient de penser tout en bridant les « spécialistes », contexte dans lequel toute conscience sociale perd la moindre possibilité d'expression.

Or, comme l'a très justement précisé aujourd'hui Taner Akçam dans son éditorial, la question n'est pas juridique mais totalement morale... La question n'est pas de savoir aujourd'hui quel est le terme juridique approprié pour la définition de ces événements : l'essentiel est de savoir si ces massacres constituent une faute ou non... Et le problème n'est que celui-ci. Notamment pour les Arméniens de Turquie. Parce que nous, Arméniens de Turquie, ne sommes pas en quête de châtement pour la Turquie. Nous n'aspérons qu'à ce que tous les citoyens de Turquie puissent s'approprier un passé commun dans un souci d'humanité. En outre, il est évident de notre point de vue, qu'en cas de déni prolongé de ce souci d'humanité, il nous sera très difficile, voire à terme absurde, de continuer à vivre en Turquie.

Et par conséquent, toutes les législations à l'ordre du jour dans les parlements étrangers constituent pour nous une menace très réelle... Parce que si tous ces efforts venaient à se concrétiser, le risque serait grand de voir tous ces projets de loi fondés sur des intentions louables se prolonger vers ce que nous avons déjà connu lors de la période de déportation...

Il est également évident que tous les partisans de ces législations à l'étranger parmi la diaspora arménienne ne sont pas les tenants du nationalisme le plus étroit. La plupart espèrent même, que suite à de telles pressions, la Turquie se montrera plus prête à engager un dialogue sincère et fondé sur les réalités. Mais ils se trompent... Parce que toute pression, quelle qu'elle soit ne sera jamais en mesure d'éveiller la moindre étincelle de sincérité chez votre interlocuteur. Elle ne peut tout au plus que renforcer le sentiment d'humiliation et par là, vous éloigner encore un peu plus de la sincérité d'un échange.

Et au fond, ceux qui ne voient de recours qu'en les pressions de toutes sortes sont des personnes qui ont renoncé à toute sincérité. Ils considèrent la société turque comme totalement impuissante et passive : et c'est la raison pour laquelle ils savent si mal choisir leurs interlocuteurs. Pour eux, l'objectif demeure d'amener la Turquie à la raison par une série ininterrompue de pressions internationales. Mais quel dommage que cette optique, toute nourrie de considérations humanitaires, tombe aussi rapidement dans les travers d'une mentalité autoritaire : ce qui fait qu'au fond, ne lui reste en main d'autres cartes que celle de faire pression et encore pression... Ceux qui ne fondent aucun espoir sur la société sont également ceux qui, ironiquement, rompent avec une ligne démocrate.

Or, il n'est d'autre chance pour les Arméniens de Turquie que la démocratie et les attitudes démocratiques... Nous ne nous contentons pas de vivre dans ce pays aux côtés de la société turque : nous aspirons également, de concert avec celle-ci, à transformer cet Etat et son fonctionnement. Et voilà la raison pour laquelle nous n'avons pas le moindre souci de prendre pour interlocuteur cette mentalité qui aujourd'hui préside aux destinées de l'Etat en Turquie.

Comme nous sommes opposés à tous ces projets de loi qui fleurissent un peu partout dans les sous-commissions des parlements du monde entier... Notre espoir et nos efforts, nous les plaçons dans la société... Dans les gens parmi lesquels nous vivons...

« Accordez nous une chance »

Et nous disons cela de façon très simple et très claire au monde entier : donnez donc une chance à cette société.

Donnez nous une chance. A nous qui ne connaissons pas notre propre histoire, à nous qui avons oublié toutes ces choses écrites et dites au moment où se déroulèrent des événements tragiques, à nous dont les réflexes intellectuels ont été émoussés sous les coups de boutoir de la pensée officielle, à nous donc, accordez nous la chance de parler, de penser et de faire la part des choses. Ne nous condamnez pas encore une fois aux mâchoires de la violence d'Etat.

Parce que la paix entre les populations ne peut jamais procéder que de relations fondées sur une exigence de sincérité... Et la sincérité elle-même d'une situation vous permettant de vous retrouver en face de vous-mêmes tout en accordant à l'autre une place tout aussi éminente qu'à votre propre personne...

En substance, voilà ce que nous déclarons au monde entier : laissez à cette société la possibilité de se démocratiser. Que l'on ne se contente pas seulement, dans la compatibilité qui nous est aujourd'hui proposée au sujet de ce processus historique de la question arménienne, de la simple réparation d'une douleur et que l'on ouvre aussi la porte à la démocratisation des rapports entre Turcs et Arméniens au cœur de la société turque.

Quelle que soit la colère que nous puissions éprouver en pensant à ces milliers de personnes ayant perdu en vain leur vie ou leur pays, il est certain qu'œuvrer à l'acceptation et à la transmission de la diversité humaine en Turquie, c'est indiquer la direction d'une paix durable, comme apaiser les mânes de ceux qui nous ont quittés.